

48. MAROC 2009



Au Maroc du dimanche 7 au samedi 13 juin 2009 (première semaine)

Jusqu'au 25 juin, neuvième voyage au Maroc, un de mes pays préférés, que je ne présenterai pas. Car qui ne connaît pas le Maroc ? Au programme cette année : Tanger, Marrakech et sa région sud (Haut-Atlas et Anti-Atlas) et, enfin, Sahara occidental, que je ne connais toujours pas. Mon site sera peut-être mis à jour une ou deux fois par semaine, si j'en ai le courage (car ça prend énormément de temps et j'ai besoin d'un peu de repos). Désolé...

Dimanche 7 : A 17H, envol de Marseille-Marignane en vol low-cost (100 € TTC aller/retour). Atterrissage à Tanger 2H20 plus tard (à 18H20 compte-tenu du décalage horaire), il fait beau. Taxi jusqu'à l'hôtel Continental, dans la médina, où j'ai réservé une chambre vue mer (l'Atlantique) pour deux nuits. Des drapeaux marocains partout : à priori le roi est attendu. Tanger, la cinquième ville du Maroc, plus de 700 000 habitants, semble en pleine croissance, ça construit de partout. Ma chambre est quelconque mais offre vraiment une superbe vue sur le port et la baie, j'aperçois même l'Espagne. Je sors me balader, fais quelques courses car je n'avais droit qu'à 10 kg de bagage accompagné et, recommandation maternelle, me rends chez le coiffeur (ratibosé pour moins de 5 euros). Plus on avance dans la soirée, plus il y a foule dans la Médina, c'est sympathique. A 22H encore, et c'est dimanche, pratiquement tous les commerces sont ouverts (ici les gens ont besoin d'argent). Des prospectus, pendus partout, présentent les listes de candidats aux municipales qui se dérouleront vendredi.



Lundi 8 : Ciel couvert, mais soleil intermittent durant la journée (du coup il ne fait pas trop chaud). Petite balade au port de pêche puis taxi pour la gare où j'achète mon billet de train pour demain soir, en cabine de quatre couchettes, direction Marrakech. Circulation très fluide, les avenues sont larges. Retour au centre-ville : boulevard Pasteur, place des Paresseux (belle vue sur la baie), place de France, consulat de France, église anglicane Saint-Andrews (fermée) entourée d'un vieux cimetière, marché des Pauvres, souk des tisserands (où de très nombreux artisans sont au travail dans des locaux exigus) et théâtre Cervantès (bien défraîchi).



Déjeuner au Mc Do (eh oui, j'ai vu une pub pour un hamburger aux crevettes, pas mal) qui surplombe la ville et d'où la vue est magnifique.

Puis je reprends mon parcours : cathédrale (vilaine), mosquée Mohamed V (quelconque), palais des Institutions italiennes (imposant mais fermé), jardins du palais royal (fermés au public et, surtout, pas de photo). Me voici aux Tombeaux phéniciens, creusés dans la roche, qui servent de poubelle au public mais offrent un beau panorama. Je continue jusqu'à la porte de la kasbah et visite le Dar-el-Makhzed, l'ancienne résidence du sultan (XVII S), transformée en petit mais agréable musée. Ensuite, dans la médina, ce ne sont que ruelles en pente, étroites et enchevêtrées, petits commerces, restos et bars pour les locaux. Places du Grand et du Petit Socco, borjs et leurs canons, grande mosquée, c'est vraiment sympa de se balader ici et de s'y perdre même. Je m'offre aussi un ciné à 17H (le dernier Terminator, j'ai aimé, d'autant plus que son son et image étaient remarquables). Lorsque je ressors, ça grouille. Mais d'où sortent tous ces gens ? Impressions que Tanger ne vit qu'en soirée... Vraiment content de ma journée, même si mes jambes se plaignent un peu.



Mardi 9 : Ciel gris, il a plu. Je quitte ma chambre vers 10H, laisse ma valise à la réception et repars en visite. Mais une bretelle de mon petit sac à dos, acheté ici avant-hier, lâche, et un couturier me fait la réparation (il commencera à se découdre sur les côtés un peu plus tard).

Je me rends d'abord à l'ancienne légation des Etats-Unis, transformée en musée, avec une salle réservée à Paul Bowles, l'Américain de Tanger. La médina est bien calme le matin. Puis la galerie Delacroix, qui dépend du consulat de France (expo nulle) ; heureusement, hier, j'ai visité deux galeries présentant de très beaux tableaux marocains.

Je comptais ensuite aller sur la nouvelle route, pas encore ouverte, du bord de mer sous la médina, mais la police me le déconseille fortement pour raisons de sécurité, l'endroit étant fréquenté par les émigrants et clandestins cherchant à fuir l'Afrique par n'importe quels moyens. Je renonce et me rends à la plage, de l'autre côté. Le ciel est devenu bleu et le soleil tape. Déjeuner brochettes dans une gargote.

Après-midi à la plage, pas mal de monde, surtout des jeunes. Je reste habillé, un bras passé dans la lanière de mon petit sac, et je bouquine. Je ne me sens pas à l'aise du tout et surveille les alentours. Des gamins viennent demander de l'argent, je refuse et ils insistent, c'est désagréable. Tout à coup, à une cinquantaine de mètres, un jeune mal habillé se fait violemment attaquer par trois adultes. Des gens réagissent sur la plage et je ne comprends pas ce qu'il se passe. Est-ce un voleur que l'on vient de rattraper, un clandestin ? Je ne cherche pas à savoir et me tire. Hier déjà, un Marocain s'est fait voler son appareil photo de l'autre côté de la rue et des jeunes ont poursuivi le voleur. Vu aussi plusieurs altercations violentes dans la rue, ici ils crient forts !

Doucement, je rentre à l'hôtel où, dans la cour, tient place une réunion électorale bruyante. A Tanger, au moins 70% des femmes sont voilées ou portent le foulard. Peu de personnes parlent le français, seulement des gens de ma génération. Les jeunes parlent plutôt l'espagnol (ils rêvent tous de passer en Espagne).

Mais que la ville est sale ! Quel dommage ! Je garderai donc un souvenir mitigé de Tanger. Taxi pour la gare, mon train pour Marrakech part à 21H05. Je suis dans un compartiment de quatre couchettes avec deux Marocains.



Région de Marrakech

Mercredi 10 : Le voyage se passe bien, j'ai pas mal dormi et le train arrive à l'heure, 8H05, à Marrakech, où Rachida, l'employée de maison de mon père, vient me chercher. Dans la célèbre palmeraie mon neveu Joan m'accueille et je m'installe comme prévu chez ma sœur, à Marseille en ce moment. Joan part travailler, je fais un peu de toilette et rejoins mon père et sa compagne, de l'autre côté de la ruelle, pour un brunch.

Puis, comme il fait beau et chaud, je passe la journée chez ma sœur, piscine et lecture, au chant des oiseaux, très nombreux ici (ils viennent s'abreuver dans la piscine), au parfum des rosiers et entouré de bougainvilliers et d'arbres fruitiers. Plaisir des oreilles, plaisir du nez, plaisir des yeux, plaisir entier. Bon, malgré mes précautions, je m'apercevrai la nuit que j'ai chopé des coups de soleil...

Soirée chez mon père, toujours dérangé par des ouvriers ; il y a toujours des réparations à faire chez lui, tout le temps, et ça dure depuis des années, il n'arrête pas, ne se repose jamais, une vie de fou, il doit aimer ça, mais il s'énerve. Drôle de retraite ! Moi, à côté, je parais hyper-relax, si, si, et je suis content de ne pas être à sa place.



Jeudi 11 : Ah, ces coups de soleil ! A 7H, je suis déjà dans l'eau de la piscine (26°). Après le brunch chez mon père, de retour chez ma sœur et lecture à l'ombre. Je ne m'endormirai pas comme hier au soleil. Et la journée se passe ainsi, lecture entrecoupée de quelques longueurs de piscine. A 17H, il fait 39° ! Heureusement, c'est une chaleur sèche. A 18H30, mon neveu m'accompagne en ville faire quelques courses. Le moteur de la climatisation de sa voiture est tombé en panne et, du coup, nous parlons clim et il me donne un doute : il m'assure que la voiture que j'ai louée à partir de demain soir n'a pas de clim. Nous rejoignons mon père et sa compagne dans un petit restaurant de Guéliz. Bon petit repas. De retour, je vérifie sur internet et m'aperçois avec stupeur que Joan a raison : pas de clim. Or il est impossible de voyager en ce moment dans la région sans clim. J'écris rapidement à Autoescape à qui j'ai loué ma voiture par Internet. J'espère avoir une réponse demain matin.



Vendredi 12 : Brunch chez mon père. Un kilomètre de brasse (en deux fois) dans la piscine. Lecture à l'ombre (je fuis le soleil). Attente d'une réponse d'Auto Escape, le loueur de véhicules sur Internet. Client occasionnel depuis de nombreuses années, je n'avais jamais eu de problème avec eux auparavant. Mais là, je me permets de les citer car c'est la cata, surtout parce qu'ils ne répondent pas à mes messages et je suis très inquiet (et énervé). Finalement, réponse à 15H30, mais à côté de la plaque : ils me disent en gros que je n'avais qu'à pas me tromper à la commande et démerdez-vous... Aucune solution proposée, alors que je pensais qu'ils me demanderaient simplement de payer le supplément pour avoir une catégorie de voiture avec clim. J'écris de suite de nouveau, mais n'aurai pas de réponse ! Ah, c'est sympa, non ?

Un conseil : ne louez jamais une voiture par Internet. Moi, ça m'aura servi de leçon (surtout avec ce qui va suivre).

A 17H, alors que le temps tourne au vinaigre, mon père m'emmène en ville récupérer le véhicule chez Budget (où Auto Escape m'a envoyé), j'y reste deux heures et dois payer un fort supplément pour en avoir un avec clim (catégorie D au lieu

de A), bien plus que si j'avais loué directement sur place, mais je ne peux absolument pas discuter. Le premier qu'ils me proposent est pas trop mal, mais la clim ne fonctionne pas ! Le second, que j'ai dû prendre en désespoir de cause (c'était l'heure de fermeture) est une Clio locale (cabriolet) dans un état lamentable : sale, carrosserie abimée partout, mais la clim fonctionne. Et, en plus, elle est noire (ce qui le permettra d'avoir encore plus chaud !).

Sur la route, pour rentrer chez ma sœur, je m'inquiète : voiture lourde, molle, sans reprise, amortisseurs morts, direction assistée qui a besoin d'assistance, etc. Elle a deux ans et affiche 59 000 km au compteur, mais je lui en donnerais bien 200 000 de plus. Je ne sais pas si elle tiendra les 11 jours et pense qu'elle doit consommer un max d'essence. Bon, je verrai bien, mais on ne m'y reprendra plus... Furieux, j'écris de nouveau à Auto Escape pour leur signaler tout ça (je vous tiendrai au courant s'ils me répondent). Pour me calmer un peu, mon père m'offre un couscous (non, en fait, c'était prévu) dans un restaurant où des jeunes chantent en karaoké (assez bien dans l'ensemble).



Samedi 13 : Mal dormi, trop inquiet. Pas de réponse d'Auto Escape avant mon départ. J'hésite d'ailleurs à partir, mais bon, faut y aller, et je démarre vers 7H45.

Il fait gris, mauvais temps annoncé pour au moins trois jours. Direction sud-est de Marrakech, petit tour dans la vallée du Zat, puis col du Tizi-n-Tichka, le plus haut du Maroc (2 260 m).

Déjeuner d'un tajine de viande et légumes. Quelques gouttes de pluie l'après-midi, assez en tout cas pour pourrir ma voiture (qui ne marche pas si mal, finalement, malgré son manque de reprise).

J'arrive à Tazenakht en début de soirée, après 271 km. C'est un gros bourg, deux rues principales et des pistes transversales. Petite chambre d'hôtel et délicieuses côtelettes de moutons. La rue est très animée ce soir, mais je ne vois pas beaucoup de femmes.

Et voilà, une semaine de passée...



[Au Maroc du dimanche 14 au samedi 20 juin 2009 \(seconde semaine\)](#)

Dimanche 14 : Je quitte l'hôtel à 7H30, vers le sud-ouest. Temps magnifique, mais il fera très chaud dans l'après-midi. Je passe à Amazer et Tassetift, deux petits villages. La route à deux voies, jusqu'à Foum-Guizd (où je ne trouve rien pour déjeuner) puis Tata, est quasi-déserte, ni véhicules, ni piétons, et pratiquement pas de villages.

Vers Tata, plusieurs villages s'étendent le long de palmeraies (oasis), j'en parcours quelques-uns en fin d'après-midi, alors que le ciel s'est couvert et qu'il tombe quelques gouttes.

Diner d'un tajine de poulet à Tata, ville toute rose (dans cette région, on évite le blanc, trop éblouissant), est peuplée par une population majoritairement noire. Je reste y passer la nuit dans une chambre sans clim (au moins 35°), mais avec le

wifi à la réception. Avant de me coucher, petite heure dans la piscine de l'hôtel, laquelle n'a pas dû avoir de nettoyage depuis au moins cinq ans. Elle est vraiment pourrie, mais l'eau fraîche me fait du bien. Bon, pour 11 euros la chambre, il ne faut pas être trop exigeant. J'ai parcouru 292 km.



Lundi 15 : Réveillé à 5H30 par des youyous de femmes, des portières qui claquent sous ma chambre. Et ça continue avec l'appel à la prière, pas moyen de me rendormir. Moins de 6 heures de sommeil, ce n'est pas assez, mais il fait chaud, je me lève en même temps que le jour et vais faire 500 m dans la piscine sous le ciel gris.



Curieux, l'eau a baissé d'au moins 50 cm pendant la nuit !

Direction sud-ouest, routes toujours désertes, paysages arides de sable et petites montagnes. Je passe par Akka (jolie palmeraie), Touzounine, Aït Ouabelli (bel oasis, village accroché à la montagne) et arrive à Fam-el-Hisn, où je ne trouve pas de tajine pour déjeuner, je me contente d'un sandwich à l'omelette.

Je fais un aller-retour (160 km) plein sud jusqu'à Assa, grosse bourgade moderne, chef-lieu de province, où la chaleur est suffocante. Ça ne valait pas le détour.

Revenu à Fam-el-Hisn, petit orage, je continue par Icht jusqu'à Amtoudi, superbe village blotti au fond d'une vallée entourée de gigantesques falaises, un site merveilleux. Le village est habité par des berbères, la plupart habillé d'une djellaba bleue



J'y reste pour la nuit, dans une petite auberge tranquille (un seul couple de touristes français). Le ciel est constellé d'étoiles et traversé d'éclairs de chaleur. 406 km aujourd'hui.

Mardi 16 : A 5H30, je suis réveillé par une forte averse et, juste après, le gardien frappe à ma porte en me disant de me dépêcher pour déplacer ma voiture avant qu'elle ne soit emportée par l'oued ! Il me conseille de partir aussitôt (idem pour le couple de touristes) afin de rejoindre la route principale avant que les trois oueds qui traversent la route secondaire ne débordent.

Aussitôt dit, aussitôt fait, je pars, les yeux ensommeillés, un peu triste, car je n'ai pas visité le village, ni les sources. Faudrait que je fasse un détour par là à mon retour. Le jour se lève, la pluie s'est arrêtée et le ciel est même bleu. Quant aux fameux oueds, ils sont à sec ! Toutefois la voiture a été bien nettoyée.

Je passe à l'ouest par Taghjicht, Timoulay (vienne kasbah en ruine), Ifrane de l'Anti-Atlas, l'oasis de Tighmert et Guelmim. Puis cap au sud jusqu'à Tan-Tan, à travers de paysages arides. Juste avant Tan-Tan, je me chope un radar ; je roulais à 70 km/h au lieu de 60 et je dois payer sur place une amende de presque 40 euros (je l'ai mauvaise). En plus, je m'aperçois que dans ma précipitation ce matin, j'ai gardé la clé de ma chambre avec moi ! Je serai donc bien obligé de retourner à Amtoudi...

Déjeuner médiocre, puis je poursuis jusqu'à El Ouatia, à 25 km, surnommée Tan-Tan Plage, sur l'Atlantique. Belle plage, un peu de monde, je ne m'y attarde pas. Il fait bon, pas trop chaud, grâce à la brise marine.

Encore plus au sud, dans le Sahara Occidental ; j'arrive à l'embouchure de l'oued Chebika et je décide d'y faire demi-tour plutôt que de me rendre comme je l'avais prévu à Tarfaya, 170 km plus au sud, où il n'y a pas grand-chose à voir de toute façon. Ça me permettra d'éviter les nombreux contrôles de gendarmerie, où je perds chaque fois 20 minutes (la région est bien surveillée à cause des "rebelles" sahraouis) et de retourner demain soir à Amyoudi, inch'allah.

Je double des camions qui sentent le poisson à un kilomètre, odeur épouvantable. Je repasse à El Ouatia, où je prends quatre jeunes auto-stoppeurs jusqu'à Tan-Tan.

J'arrive à l'hôtel vers 20H30, un peu fatigué, après avoir parcouru 452 kilomètres.



Mercredi 17 : Ciel bleu, je file vers 8H30 vers le nord, en prenant mon temps et en faisant un joli sourire au passage au gendarme qui m'a mis le PV hier (toujours avec son radar). Beaucoup de troupeaux de moutons en transhumance sur le bord de la route.

J'arrive à Guelmim vers midi et vais pour une heure et demie dans un centre Internet., puis déjeune d'un excellent tajine de viande. Plus tard, petit tour dans la palmeraie de Timoulay-Aït-Jerrar, puis à Taghjicht.

Arrivée le soir à Amtoudi où le responsable de l'auberge, Abdou, est heureux de retrouver sa clé. Il m'affirme qu'une demi-heure après mon départ, les oueds débordaient et la route était coupée. Et il prévoit du beau temps pour demain. 282 km aujourd'hui.

Jeudi 18 : Enfin une bonne nuit ! Et, à 7H, il fait beau (Abdou ne s'est pas trompé). Je pars de suite en balade dans les gorges, qui s'enfoncent sur presque 3 km. C'est calme, personne à cette heure-ci, à part une femme qui ramasse des noix d'argan. Les oiseaux chantent et il fait bon à l'ombre. De minuscules grenouilles poussent un cri et sautent dans l'eau à mon arrivée. Les immenses falaises sont d'une couleur magnifique.

Je m'arrête aux gueltas juste après la petite cascade et bouquine une heure (les gueltas sont des sortes de petites piscines naturelles tout en longueur dans l'oued). Dommage, l'eau marron à cause des pluies récentes ne me sonne pas envie de me baigner. L'endroit est vraiment agréable.

Je retourne à Amtoudi avant la grosse chaleur et parcours un peu le village. Je comptais monter jusqu'à l'agadir perché tout en haut de la falaise mais renonce à cause de la chaleur. J'en avais aperçu un autre tout à l'heure au-dessus des gorges. Un agadir est un grenier collectif qui servait aussi de refuge à la population d'un village. Celui-ci date du XII S et servait encore dans les années 1950.

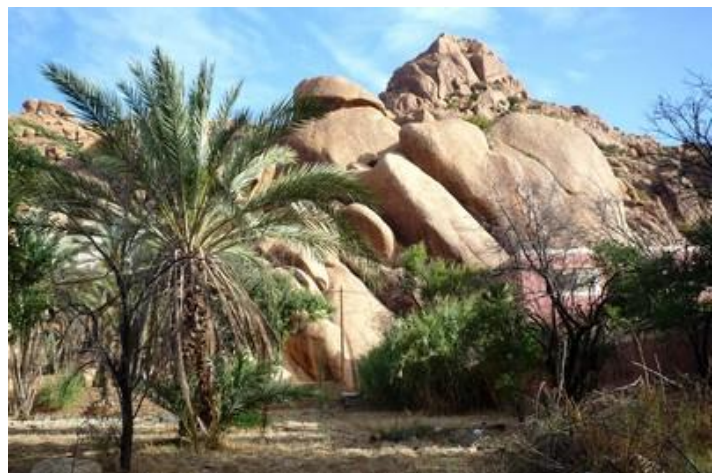
Déjeuner à l'auberge d'une salade, d'un bon tajine végétarien et de fruits. Fête au village, défilé des femmes et des enfants et chants suite aux élections.



Je repars vers 13H30 et traverse plusieurs villages. Entre 14 et 16H, tout semble mort dans la région, les gens doivent rester chez eux à cause de la chaleur et faire la sieste. Pourtant, cet après-midi, il fait plus frais (moins de 40°), le ciel s'étant couvert. Le matin, jusqu'à 9H, pas beaucoup de vie non plus, c'est la nuit que les rues se remplissent. Après 180 km, j'arrive à Taфраoute, où je suis passé plusieurs fois, car ce coin est superbe, sans doute le plus beau du Maroc, avec ses montagnes rouge-brun et ses amas de rochers, le tout changeant de couleur au fil du jour. Un régal... Ici, comme partout dans le Maghreb, je ne vois que les femmes travailler, toujours à s'activer. Elles sont quasiment toutes habillées de noir et voilées, ne laissant souvent apparaître qu'un œil, et c'est très difficile de les photographier (d'ailleurs, sont-ce vraiment des femmes ? Comment le savoir ?). Je m'installe dans un petit hôtel au confort très sommaire dans le centre de Taфраoute. J'ai parcouru 180 km.



Vendredi 19 : Il fait très beau et, de bonne heure, je vais me balader en voiture dans les environs de Taфраoute. C'est vraiment superbe. Je fais de nombreux arrêts pour prendre des photos, puis poursuis par la route quasi-déserte vers le nord-est en traversant de petits villages typiques (maisons de terre, ksars, mosquées), comme Aït Abdallah, Issoukh et Al Malte. Igherm, la localité la plus importante du coin, est moins intéressante, avec ses maisons plus modernes. A 14H, je déjeune de trois brochettes de viande juste un peu avant Taliouine, où je m'arrête une heure et demie dans un centre Internet. Dehors, il fait très chaud.



Lorsque je ressorts d'Internet, le ciel s'est entièrement couvert de gros nuages noirs. Je m'aperçois qu'une grande pièce en plastique sous la voiture est en train de tomber. Petit arrêt chez un mécanicien qui me refixe ça.

Puis petite route vers Askaoun. J'entends un grondement et vois l'oued longé par la route, sec, qui se remplit à une vitesse vertigineuse d'eau et de boue. Je n'avais jamais vu ça, c'est impressionnant et beau. Il a dû pleuvoir très fort sur les sommets. Plus loin, l'oued traverse la route et le passage en voiture est périlleux. Ensuite, tout le long, il me faut éviter graviers, pierres et rochers apportés par les eaux. Encore plus haut, la route est carrément coupée par l'oued et une dizaine de véhicules immobilisés, les chauffeurs en train d'essayer de dégager au maximum les gravats (je les regarde faire...). Au bout d'une demi-heure, nous pouvons passer. L'air s'est drôlement rafraîchi. D'ailleurs, juste avant Askaoun, des grêlons sont tombés et le sol est tout blanc. Les paysages sont beaux et les berbères, dans leurs jolis vêtements, aussi. Après 273 km, arrivé à Askaoun, la première personne que je rencontre est Moussa, le fils de Lahssen, un commerçant chez qui j'avais dormi l'an dernier. Moussa m'accompagne à l'auberge (d'ailleurs tenue par son père qui n'est pas là), très limite, crade (draps pas changés, pas d'eau, etc.), mais je n'ai pas le choix.

Du coup, nous allons passer plus d'une heure au petit hammam du village, ça fait du bien. Tajine de poulet à l'auberge en compagnie d'un jeune vétérinaire, de ses deux acolytes, de Moussa et de son frère Ayoub.



Samedi 20 : Bonne nuit au calme. Temps superbe. Dehors les oiseaux chantent (eh oui, Jacqueline...). Avec Moussa, je retourne me balader à Taliouine (à 46 km) et ses environs, car ayant une journée d'avance sur mon programme, j'ai décidé de passer une seconde nuit à Askaoun. A Taliouine, deux heures d'Internet puis, au resto, excellent poulet grillé. Moussa me fait ensuite découvrir Aoulouz et nous nous arrêtons deux heures chez un de ses amis.

Nous rentrons par la piste qui part du barrage Sade Mokhtar Soussi, une piste de 30 km pas toujours très facile, et il nous faut deux heures pour rentrer, en appréhendant un peu car il se met à pleuvoir. Nous avons parcouru tout de même 145 km.

Fatigué par la piste, mais une heure de hammam me fait du bien. Il fait presque froid ce soir (Askaoun serait à environ 1 800 m d'altitude). Dîner avec le vétérinaire et l'équipe d'hier.

Et voilà, au dernier jour du printemps se termine ma seconde semaine au Maroc.



[Au Maroc du dimanche 21 au jeudi 25 juin 2009 \(dernière semaine\)](#)

Dimanche 21 : Est-ce l'arrivée de l'été qui m'a insomnié ? Toujours est-il que j'ai fort mal dormi. Du coup, je me lève et pars dans la nuit, sous un beau ciel étoilé, dès 5H. Même piste qu'hier, et je préfère m'arrêter un peu plus loin, essaye de dormir en vain et lis jusqu'au lever du jour.



Je repars, les villages traversés sont encore endormis. Arrivé sur la route principale, je remonte au nord vers Marrakech, par le col Tizi-N-Test (2 092 m). La route est belle.
Après le col, à Tin-Mel, je visite pour la première fois la vieille mosquée du XII S récemment rénovée en partie. Elle est jolie et assez particulière.
Plus loin, la kasbah d'Agadir-n-Gouf surveille la route. Tajine de mouton vers Tassaouirgane.



L'après-midi, il fait très chaud. Je traverse Asni et me balade dans la jolie région que j'aime bien entre Tahanaoute et Tnine de l'Ourika. En sens inverse, vers 18-19H, de très nombreux véhicules remontent sur Marrakech, ce que je fais un peu plus tard. A 20H30, me voici à Marrakech (ville très étendue) et Joan, en pleine forme, m'accueille chez ma sœur. Mon père est, lui, à Marseille, comme prévu.
Je fais quelques longueurs de piscine, l'eau est à 28°, et ça me relaxe un peu. Je dine et me couche tôt, avant 23H.



Lundi 22 : Excellente nuit dans ma chambre climatisée. 600 m de brasse dans la piscine, puis petit-déjeuner sous le ciel bleu avec Joan, qui part travailler à 9H. Moi aussi, je pars, direction Sidi-Rahal, à l'est. Région d'agriculture et d'élevage. Je continue jusqu'au lac d'Aït-Adel, puis col de Tizi-n'Irhi par une nouvelle petite route. Les paysages sont beaux et il n'y a aucune circulation. Troupeaux de moutons gardés par des femmes aux vêtements colorés.

Malheureusement, le ciel se couvre vers 16H, on se croirait presque la nuit. Je rejoins la route de Ouarzazate et redescends sur Marrakech où j'arrive vers 20H, après 225 km.

Encore 600 m de brasse dans la piscine et tajine de légumes partagé avec Joan.



Mardi 23 : Même type de journée qu'hier, départ 8H, promenade jusqu'au Tizi-n-Tichka et petites routes annexes, villages de terre, troupeaux de moutons et de chèvres, champs, montagnes rouges (que c'est beau !) et oasis vertes, oueds où coule l'eau, habitants sur leur âne... C'est sympa. Eau temps, mais quelques orages de chaleur (41°).

Je rentre à Marrakech vers 20H, après 245 km.



Mercredi 24 : J'aurais dû rendre ma voiture hier avant 19H, mais suis rentré trop tard, je décide de la garder deux jours de plus et de la rendre à l'aéroport à mon départ. Temps maussade au petit matin, mais qui se mettra vite au beau, mis à part les orages de fin d'après-midi.

Longueurs de piscine et petit déjeuner avec Joan. Puis balade toujours solitaire de 219 km dans les environs de l'Oukaïmeden, au sud de Marrakech.

L'Oukaïmeden est la plus haute station de ski d'Afrique (2 600-3 270 m) et fonctionne durant 4 mois l'hiver. Toute la région est magnifique et je ne me lasse pas d'y faire un tour lors de chacun de mes voyages marocains. De nombreux villages, souvent à flanc de coteaux, se confondent avec l'environnement ocre et rouge dont ils ont la couleur. En à peine cinq ans, les pistes d'antan se sont maintenant transformées en petite route. Un peu moins de charme bien sûr, mais ça doit faciliter la vie des villageois, je suppose.

Rentré assez tôt, piscine et tajine.



Jeudi 25 : Comme hier matin, le temps est gris, mais se met rapidement au beau. Petite balade dans la palmeraie, bien pauvre en palmiers, la plupart étant morts. Heureusement, un grand nombre de très belles propriétés ont de superbes jardins, dont on aperçoit les arbres derrière les hauts murs.
Je rentre chez ma sœur vers 11H30, profite de la piscine, lis et y reste jusqu'à mon départ à l'aéroport à 17H. J'y rends ma voiture chez Budget (j'ai parcouru en tout 3418 km).
Le vol Ryanair de 19H20 part avec 50 minutes de retard, atterrissage à Marseille à 23H40, bus pour Marseille gare Saint-Charles et à pied jusqu'à chez moi (le métro est fermé).



C'était encore un bien beau voyage.

-- FIN --